

Nous allons poursuivre ce dimanche « l'itinérance mémorielle » initiée cette semaine par quelques personnalités françaises dans un effort d'entretenir une Mémoire collective et célébrer ces 100 ans de la **fin** de la première guerre à défigurer le monde de manière si globale.

Sans nous déplacer personnellement jusqu'à quelques champs de bataille ou lieu de mémoire fameux ici ou là, nous cheminerons paisiblement avec nos mots dans cette fameuse itinérance. Car OUI, la Bible nous invite bien aussi et souvent au souvenir, souvenir qu'elle lie à la foi.

On pourrait même donner pour titre à cette méditation : La Bible, la foi et le faire mémoire.

Dans la Bible le souvenir, le faire mémoire, ce n'est bien sûr pas juste répéter ce qui a été dit, pensé ou fait autrefois ! Mais la démarche consiste plutôt à faire mémoire du passé afin de nous aider à décrypter notre présent et à construire l'avenir. Par exemple, lorsque les Hébreux entrent en Terre promise après avoir traversé le Jourdain, des pierres sont déposées au milieu du fleuve pour servir de mémorial et permettre le **questionnement des anciens** par les plus jeunes : « et quand vos enfants vous demanderont ce que signifient ces pierres, vous leur direz... ».

Et ce qu'il y a à dire, c'est que Dieu agit **aujourd'hui** avec la **même** bienveillance qu'autrefois.

Le travail de mémoire dans les écritures aussi consiste donc bien à tirer les leçons du passé pour affiner la manière dont comprenons le monde et orienter nos décisions, de manière à vivre l'avenir avec plus de confiance. Et c'est sans aucun doute la raison pour laquelle et de manière récurrente, la bible hébraïque multiplie les injonctions à se souvenir. Très tôt pour le peuple d'Israël, « l'injonction mémorielle » s'impose à tous les fidèles dès lors qu'une loi est posée.

Loi, on l'a entendu à la lecture, qui commence avec ces mots : "**Souvenez-vous que vous étiez esclaves en Egypte !**".

Pour raconter l'histoire biblique, au fil des siècles, (pour rappel la Bible est une bibliothèque qui s'est écrite sur une période d'environ 1000 ans) les rédacteurs auraient pu se satisfaire **des seuls récits** de « miracles divins », mais ils vont en fait beaucoup plus loin. Ils parlent des hommes, des femmes, d'Israël et des nations, des individus, des couples, de leurs descendants, de leurs erreurs et de leurs fautes, quitte à rabaisser l'orgueil du peuple élu. Dans le judaïsme, ils n'ont certainement pas la même conception de l'histoire que les modernes, mais leur démarche est toujours profondément humaine.

Cette façon d'ancrer la mémoire dans des situations concrètes, vécues dans la succession des générations, n'a pas vraiment d'équivalent dans d'autres cultures. C'est une manière d'inviter chaque juif à s'identifier avec le destin de la communauté.

D'ailleurs, à part peut-être Flavius Joseph, que ce soit au temps d'Israël ou de la diaspora, les communautés juives n'ont jamais vraiment pratiqué d'historiographie au sens moderne. Quand des événements précis étaient racontés, ils ont pris la forme **de prières, de poèmes, de psaumes de cantiques ou de listes** plutôt que de récits détaillés. C'est juste une « manière » au sens de méthode, de pédagogie pour transmettre les faits marquant de son histoire.

Et il y a une logique : on utilisait la liturgie et les fêtes religieuses pour « faire mémoire ». Sans présence de « livres » de référence, **la liturgie** était ce qu'on entendait le plus régulièrement et permettait une appréhension et une mémorisation plus facile, plus profonde et surtout durable de leur histoire.... Une histoire avec Dieu.

Dans la Bible, les patriarches, Moïse et les prophètes sont des « héros » de la foi. Pourtant, ça ne suffirait pas de se contenter de juste évoquer leur souvenir et leur histoire. On risque l'enfermement.

Non le travail de mémoire n'a d'intérêt que lorsqu'il sert la vie.

Le thème central de nombreux passages de la Bible, ce n'est pas la mémoire en elle-même, le souvenir pour lui-même, mais c'est la foi. L'ouverture du chapitre 11 de la lettre aux Hébreux la met en perspective : « or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. C'est par elle que les anciens ont reçu un bon témoignage ».

La foi est indissociable de l'espérance ; elle ouvre un avenir.

Ces « héros » de la Bible, ce qu'ils nous montrent, eux c'est un chemin. Ils prennent leur vie en main, ils transforment l'impossible, l'improbable, l'insupportable en perspectives prometteuses.

Noé construit une arche,
Abraham et Sara vieillards acceptent la promesse de l'enfant,
Moïse conduit son peuple vers la libération,
Rahab la prostituée accueille et sauve les étrangers redoutés,
Gédéon le simple paysan entreprend une guerre de libération.

Ce qu'on voit c'est que pour eux, la foi c'est le contraire de la résignation; elle décuple même leur force, leur discernement et leur courage, parce que la foi, c'est la capacité d'espérer, sans faire abstraction de la réalité, tout en contemplant un horizon plus large que notre perception humaine ne le permet !

La foi, c'est la capacité de prendre un risque, avec joie et confiance, un risque **fécond d'avenir**. Car nous ne sommes pas seuls, et notre foi s'appuie sur une sagesse millénaire qui nous guide et éventuellement nous inspire, elle s'appuie sur cette parole qui nous rencontre dans notre humanité. Nous ne sommes pas seuls, car dans cette parole celui que nous rencontrons en Christ, est cet exemple d'humanité parfaite qui chemine avec nous et nous ouvre lui-même le chemin.

La foi c'est le courage d'être, le courage de vivre : c'est ce que proclame la plupart de ces grands récits bibliques fondateurs...

Mais voilà la foi sans mémoire peut-être bien dangereuse. « La mémoire c'est la faculté d'oublier ce qui n'est pas utile », disons-nous avec un brin d'humour pour justifier nos pertes de mémoire. Il arrive aussi que l'on retienne ce dont on veut bien se souvenir. Mais au delà du côté distrait qui me concerne, la vraie perte de la mémoire, notamment quand elle est reliée à une maladie, est une vraie tragédie pour un être humain. Non seulement le lien avec le passé est à jamais perdu mais la conscience de soi est gravement compromise. Pour le dire autrement **perdre la mémoire**, c'est un peu perdre son identité.

Cette tragédie peut de la même manière être appliquée à un peuple. Un peuple qui a perdu la mémoire de son passé se coupe de ses racines. Il est près de disparaître, peut-être pas en nombre, mais au niveau de la conscience de son identité culturelle.

La perte de la mémoire collective, c'est un vrai problème, même un handicap pour les générations à venir qui éprouveront de la difficulté à s'inscrire dans le déroulement de l'histoire, par manque de perspective. Une réflexion intéressante quand on pense aux récentes élections au Brésil par exemple. Mais sans aller si loin, cet incompréhensible retour des Nationalismes dans beaucoup de nos pays d'Europe. Comme si en l'espace d'une génération on avait perdu la mémoire !

Et justement, encore une fois, quand on parcourt la Bible, on se rend compte que la mémoire joue un rôle décisif dans la transmission de la foi, et dans l'histoire de l'Alliance entre Dieu et Israël. On pourrait dire que le souvenir est un facteur majeur à la fois d'unité et de continuité qui **assure la cohérence de l'histoire** du peuple d'Israël. Et cela vaut d'ailleurs autant pour Israël que pour la première Église.

Encore un mot sur la transmission : aujourd'hui, en principe, on doit pouvoir se fier à nos bibliothèques et à nos archives pour alléger le travail de notre mémoire. On n'a qu'à consulter dossiers, livres, photos, films et vidéos pour se rafraîchir la mémoire. Mais malgré tout rien n'est plus captivant que d'écouter quelqu'un nous raconter ses souvenirs et l'interprétation qu'il sait tirer des événements du passé. Ces événements racontés comme ça et, accompagnés de leur signification, revivent alors sous nos yeux, car le geste s'ajoute à la parole.

À une époque où la conservation et la transmission des événements de l'histoire se faisaient par la tradition orale, il était nécessaire d'avoir de la mémoire. Et l'acte même de « transmettre » était une façon de faire mémoire et de se sentir solidaire des générations passées, une façon de construire le présent et d'envisager l'avenir dans la fidélité à un projet commun ; bref, de conserver vivante son identité nationale et religieuse.

La faculté de se souvenir conservait au passé toute son actualité. Il ne s'agissait pas de répéter mécaniquement ce qui s'était déjà produit, mais de profiter de la sagesse qui vient de l'expérience pour relever les défis reliés aux situations nouvelles de la vie individuelle et collective.

C'est comme ça qu'il faut comprendre toutes les exhortations faites au peuple d'Israël à se souvenir des hauts faits de Dieu, soit pour le louer, comme dans la célébration de la Pâque, soit pour trouver la force dans les événements difficiles comme au temps de l'Exil.

Par contre, ce qu'on voit dans la Bible, c'est que l'oubli des bienfaits de Dieu entraîne l'infidélité à l'Alliance. Infidélité qui peut se traduire autant par un attrait pour les cultes païens que par des comportements injustes à l'égard des pauvres, des plus petits, des plus défavorisés.

De la même manière, à leur suite, les chrétiens seront appelés aussi par Jésus au faire mémoire. Au moment du dernier repas par exemple, où il dira : lorsque vous prenez le pain et le vin ensemble, « faites ceci en mémoire de moi ». Et avant de quitter ses disciples il leur promet le Saint-Esprit qui leur rappellera tout ce que Jésus a enseigné. C'est ce même esprit qui par ce rappel dans le cœur de l'homme, l'inspire et dirige sa vie.

La capacité de se souvenir joue donc un rôle important, non seulement pour la conservation du patrimoine, mais aussi pour acquérir un art de vivre en relation avec Dieu et avec les autres. Se souvenir, c'est réfléchir sur la signification des événements dans le but d'établir le fils conducteur qui les relie les uns aux autres et d'acquérir ainsi une sagesse pour vivre le présent.

Alors aujourd'hui lorsque la Bible, nous dit « souviens toi », nous pouvons entendre un triple appel.

Un appel à se souvenir des **bienfaits** de Dieu par le passé, ce qui donne de **l'espérance** malgré un présent parfois peut-être difficile.

Un appel à se souvenir des **erreurs** passées pour corriger notre avenir.

Un appel à nous souvenir que Dieu lui, ne **nous** oublie pas, même si il oublie nos fautes pour ne pas alourdir notre marche.

Comme dans ces versets du prophète Esaïe où Dieu dit: « c'est moi, moi qui efface tes transgressions pour l'amour de moi, Et je ne me souviendrai plus de tes fautes. » « La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, en sorte qu'elle n'ait point pitié du fils de ses entrailles ? Mais quand bien même les femmes les auraient oubliés, moi, je ne t'oublierai pas. » Es 43 et 49

Peut-être ce matin certains parmi nous sont catholiques et parce que vous êtes venus joyeusement partager cette célébration avec nous, je voudrais terminer ce moment de méditation et « d'itinérance **mémorielle** » par une courte prière du Pape François qui justement nous rappelle à un travail de mémoire :

« Souvenons-nous des victimes des guerres et des violences, des nombreux « petits » du monde, écrasés par la faim et la misère, souvenons-nous des anonymes qui ont donné leur vie et reposent dans la fosse commune

Souvenons-nous de nos frères et sœurs persécutés emprisonnés ou tués parce qu'ils sont chrétiens, et souvenons-nous de tous ceux qui ici ou là ont sacrifié leur vie pour servir et protéger celle des autres ».

Amen